

Objet d'étude : Devenir soi : écritures autobiographiques

Type de séquence : Etude d'une oeuvre intégrale : *Aventures en Guyane*, Raymond Maufrais

Séquence :

L'AVENTURE POUR SE CONNAÎTRE

Problématique générale : Comment le journal de Raymond Maufrais raconte-t-il une double aventure : un voyage en pleine nature et une quête intérieure de soi ?

Séance 1 : Partir à l'aventure avec Raymond Maufrais

Séance 2 : Se préparer à l'aventure - Entre espoir et doute

Séance 3 : Écrire pour se comprendre : entre aventure et affirmation de soi

Séance 4 : Les procédés d'un combat épique

Séance 5 : L'attente et le doute : le poids de l'isolement

Séance 6 : Dernières traces...

Séance 7 : Rédiger une fiche réflexive de lecture

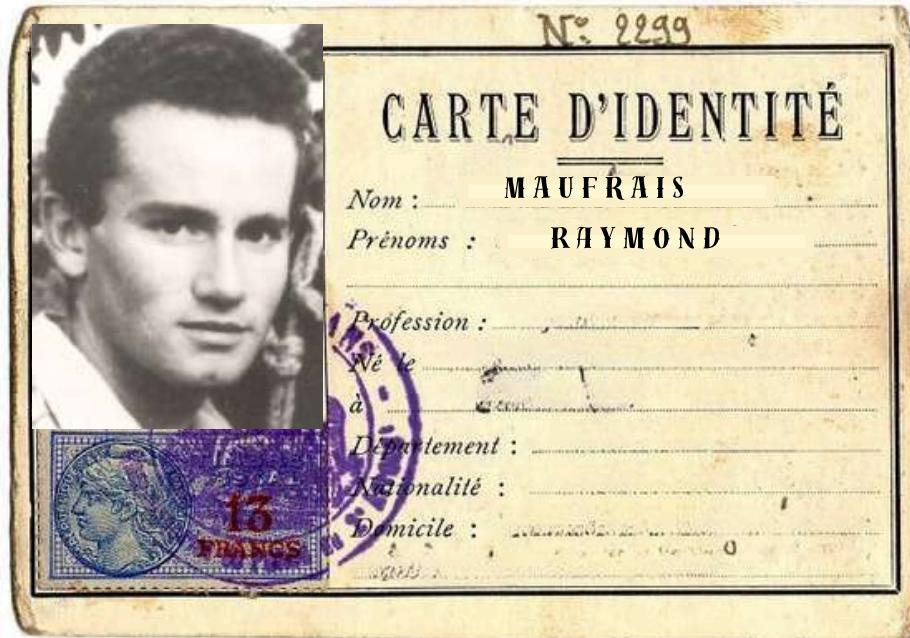
Séance 8 : Partir à l'aventure – Regards croisés

Séance 1: Partir à l'aventure avec Raymond Maufrais

Menons l'enquête!

A partir des éléments découverts dans l'enveloppe... J'émets des hypothèses avec mon groupe

55 min



Qui est Raymond Maufrais ?



Support :
Extrait vidéo
du
documentaire
"Raymond
l'intrépide"



DEVISE

Caractère moral

SURNOM

Ses passions

Points forts

Lien avec
l'Histoire

Séance 1: Partir à l'aventure avec Raymond Maufrais

Des nouvelles de Raymond Maufrais.

Des « nouvelles », le mot n'est peut-être pas tout à fait exact. Il reste cependant que M. Maufrais, père de notre courageux et sympathique reporter, a reçu des renseignements postérieurs aux dernières informations que nous avions eues et qui dataient du départ de Raymond Maufrais, de Grigel, en canot sur la rivière Ouaqui, départ constaté par le gendarme Bourau le 15 novembre dernier.

Voici donc ce que nous écrit M. Maufrais père, dont nos lecteurs peuvent imaginer le constant souci, tandis que son fils poursuit le raid aventureux qu'il a conçu et voulu réaliser seul.

Nous avons reçu des nouvelles de Raymond datées du 4 décembre 1949, quelques mots écrits à la hâte au crayon sur des feuillets de carnet cachetés au sparadrap et confiés à des pêcheurs Boschs rencontrés à « Saut-Verdun » sur le haut Ouaqui, qui, de mains en mains et de pirogues en pirogues sont arrivés chez M. l'avocat général de la Cour d'appel de Cayenne qui me les a envoyées.

A ce moment, il abandonnait sa pirogue pour

Article de Sciences et Voyages n° 54 de juin 1950

rentrer en forêt vierge ; il était en bonne santé et pensait arriver à la rivière Tamouri vers le 15/12/49, Camopi le 25, Mont Belvédère fin janvier, Caiman et Ourouaren en février, enfin au Rio Jary en mai et Belem début juin, comme prévu.

Evidemment ces mots nous ont fait plaisir, bien que datant de cinq mois, mais quel souci !

A mon avis, s'il avait renoncé à continuer son voyage, comme le pensait M. Hurault, nous le saurions certainement à l'heure actuelle, car il aurait joint l'Oyapok, d'où il lui était possible de donner de ses nouvelles ; or nous savons par M. L., avocat général à Cayenne, qu'il n'a été signalé nulle part sur ce fleuve, car tous les samedis il demande par T. S. F. à un poste qui s'y trouve, et qui est au courant de ce raid, si personne n'a signalé son passage ; mais jusqu'à présent nul n'a rien vu.

Raymond doit donc poursuivre son chemin et ne doit maintenant pas être loin du Rio Jary. Aussi ce n'est pas sans émotion que nous voyons arriver le mois de juin qui, nous l'espérons, amènera le télégramme de Bélem et nous fera dormir tranquilles.

Quels sont ses objectifs?

Supports : Fichier son Book Box de Radio Nova 7 avril 2014 et Article de Sciences et Voyages n° 54 de juin 1950



Pour aller plus loin ...
Hypothèse(s) sur la forme de l'oeuvre:

Motifs d'écriture :



Sa destination? Les lieux où il se rend?



Localiser sur google earth...

Après avoir mené l'enquête, vous devez partager avec votre groupe vos hypothèses de lecture concernant l'oeuvre que nous allons étudier :



Documents séance 1 - Enveloppe pour chaque groupe avec les documents à insérer



MAURPAS
RAYMOND
ENQUETE
Pliez!

Des nouvelles de Raymond Maufrais.

Des « nouvelles », le mot n'est peut-être pas tout à fait exact. Il reste cependant que M. Maufrais, père de notre courageux et sympathique reporter, a reçu des renseignements postérieurs aux dernières informations que nous avions eues et qui dataient du départ de Raymond Maufrais, de Grigel, en canot sur la rivière Ouaqui, départ constaté par le gendarme Bourau le 15 novembre dernier.

Voici donc ce que nous écrit M. Maufrais père, dont nos lecteurs peuvent imaginer le constant souci, tandis que son fils poursuit le raid aventureux qu'il a conçu et voulu réaliser seul.

Nous avons reçu des nouvelles de Raymond datées du 4 décembre 1949, quelques mots écrits à la hâte au crayon sur des feuillets de carnet cachetés au sparadrap et confiés à des pêcheurs Boschs rencontrés à « Saut-Verdun » sur le haut Ouaqui, qui, de mains en mains et de pirogues en pirogues sont arrivés chez M. l'avocat général de la Cour d'appel de Cayenne qui me les a envoyées.

A ce moment, il abandonnait sa pirogue pour

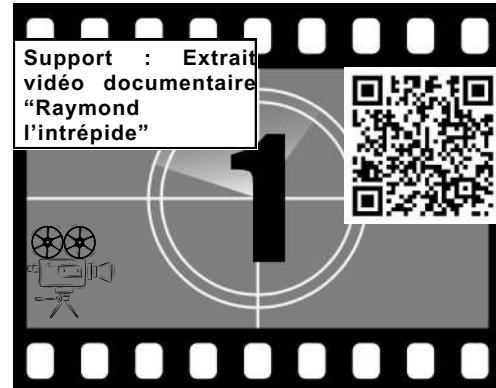
rentrer en forêt vierge ; il était en bonne santé et pensait arriver à la rivière Tamouri vers le 15/12/49, Camopi le 25, Mont Belvédère fin janvier, Caiman et Orouaren en février, enfin au Rio Jary en mai et Belem début juin, comme prévu.

Evidemment ces mots nous ont fait plaisir, bien que datant de cinq mois, mais quel souci !

A mon avis, s'il avait renoncé à continuer son voyage, comme le pensait M. Hurault, nous le saurions certainement à l'heure actuelle, car il aurait joint l'Oyapok, d'où il lui était possible de donner de ses nouvelles ; or nous savons par M. L., avocat général à Cayenne, qu'il n'a été signalé nulle part sur ce fleuve, car tous les samedis il demande par T. S. F. à un poste qui s'y trouve, et qui est au courant de ce raid, si personne n'a signalé son passage ; mais jusqu'à présent nul n'a rien vu.

Raymond doit donc poursuivre son chemin et ne doit maintenant pas être loin du Rio Jary. Aussi ce n'est pas sans émotion que nous voyons arriver le mois de juin qui, nous l'espérons, amènera le télégramme de Bélem et nous fera dormir tranquilles.

Article de Sciences et Voyages n° 54 de juin 1950



Carte du département de la Guyane française. (IN) Essai sur la morphologie de la Guyane / par Boris Choubert. - Paris (FRA) : Imprimerie nationale ; Paris (FRA) : ORSTOM, Office de la recherche scientifique et technique outre mer, 1957. - Planche B, carte en noir et blanc dépl. h.t. ; 44 X 37 cm

Séance 2:

Se préparer à l'aventure – Entre espoir et doute

Problématique : Pourquoi Raymond Maufrais veut-il partir, et en quoi son départ révèle-t-il à la fois une soif d'aventure et une prise de conscience personnelle ?



Accroche - Dans la peau d'un explorateur 10 min

Imaginez que vous partez pour une expédition en pleine jungle. Vous devez choisir 5 objets à emporter. Lesquels prenez-vous ? Pourquoi ?



Activité 1 - Lecture et analyse de l'incipit 10 min

- **Etape 1** : Pendant la lecture des extraits du début de l'oeuvre, soulignez les passages qui évoquent :
 - Ses préparatifs matériels
 - Ses doutes et hésitations
 - Son état d'esprit avant le départ

Paris, 17 juin 1949 (Extrait 1- p. 33/34 - Incipit)

Et voilà ! Mes bagages sont prêts ; ils dépassent, et de loin, les 25 kg fixés comme poids maximum à emporter pour mon raid au Tumuc-Humac. Jamais je ne pourrai supporter ce poids sur les épaules durant près de 700 km. Bah !... Je le délesterai de tout ce qui est inutile, mais qu'est-ce qui est inutile ? J'ai à peine le nécessaire ; il faudra encore rogner sur la pharmacie, les munitions, la pacotille indienne....

Une heure du matin déjà.

Tout à l'heure, dîner d'adieu chez le docteur X.. : mannequin de Carven, bijoutier, antiquaire ; j'étais seul dans mon fauteuil, gêné, ma coupe entre les doigts, regardant les bulles du champagne, écoutant, raconter avec brio par des messieurs très bien, les potins de la rue Royale. [...]

La caution exigée par la compagnie de navigation sur demande de la préfecture de Guyane sera payée par Doc. Je n'ai plus un sou.

Que vois-je ? Que suis-je ? Qui pense dans mon crâne ? Doute perpétuelle ! Bizarre, cette angoisse ! Je serais curieux de savoir si d'autres ont éprouvé cette sensation.

Je ne regrette rien de ce que je vais quitter. Peut-être est-ce l'effet de l'Ortédrine* qui ne me soutient plus après 10 jours de cure ? Tout est terminé. Est-ce possible ?[...]

Ce départ, je l'ai trop désiré. J'avais les yeux humides en quittant la maison, l'autre jour. [...] Pauvre mère, pauvre papa, - sourires tristes. Pauvres parents !

Dernière étreinte, vite on tourne la tête, encore plus vite on referme la porte. C'est dur ! [...]

Chaque départ est une lutte, chaque arrivée un aléa. Toujours courir après l'argent, les uns, les autres... Mais comme je serai heureux, ensuite, d'avoir franchi le cap de me sentir libéré, de vivre.

Un avion ronronne doucement... Le réveil et son tic-tac, la Bastille toute proche.. Paris !

1

*Ortédrine : amphétamine



AUDIO DU TEXTE



Consigne : Au fur et à mesure de la lecture, repère et note les lieux où se rend notre aventurier Raymond Maufrais!

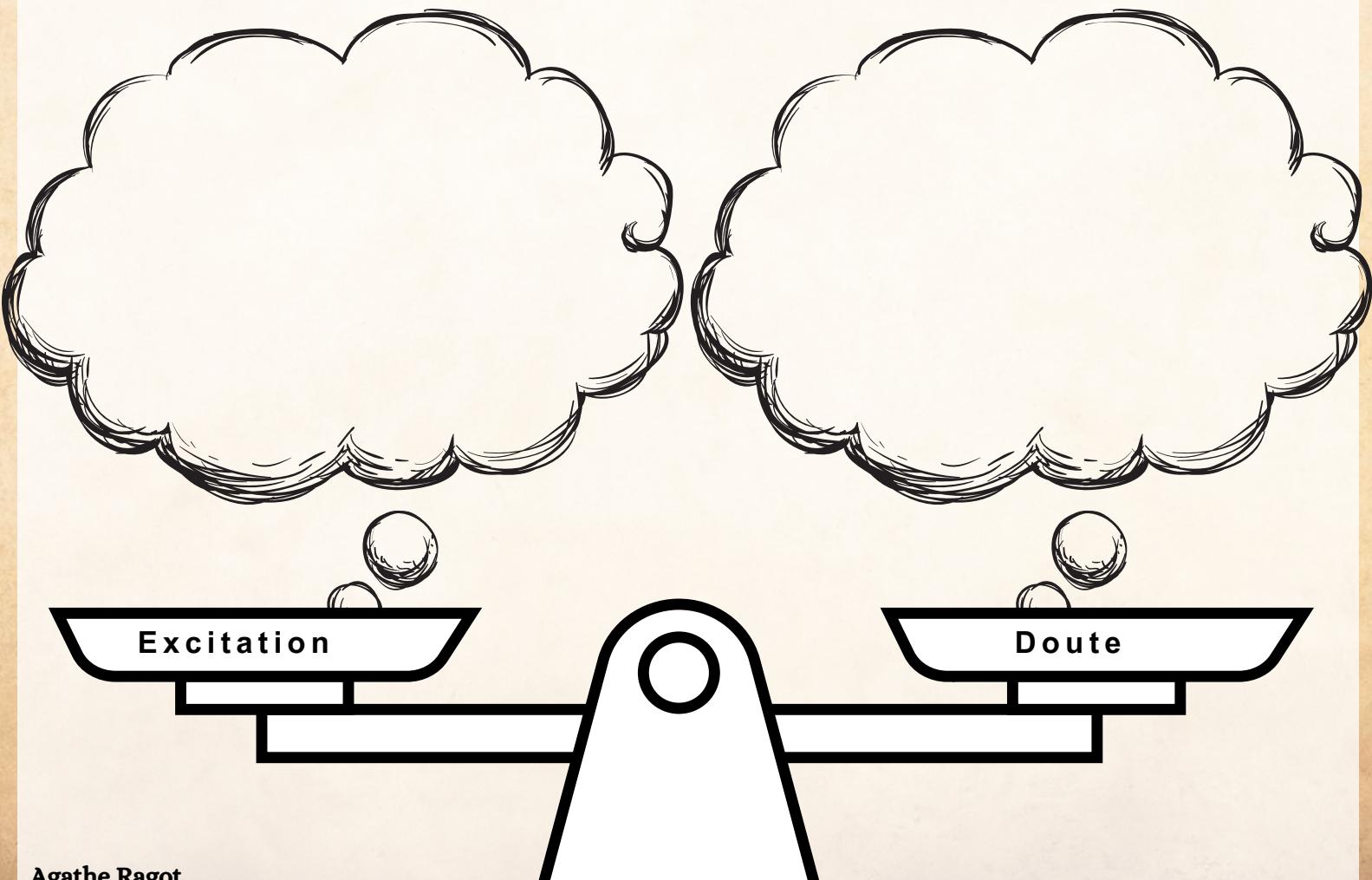
• **Étape 2 : Décryptage en groupes – "Départ rêvé ou départ subi ?"**   20 min

Consigne : En petits groupes, analysez l'**extrait 1** en répondant à votre question et préparez une synthèse à partager en classe.

- **Groupe 1** : Quels objets mentionne-t-il ? Que révèlent-ils sur son expédition ?
- **Groupe 2** : Quels indices montrent son enthousiasme et sa hâte de partir ?
- **Groupe 3** : Quels passages traduisent son angoisse et ses doutes ?
- **Groupe 4** : Comment évoque-t-il sa famille et son passé ? Que ressent-il en les quittant ?
- **Groupe 5** : Quelle vision du voyage propose-t-il dans le dernier paragraphe ?

• **Étape 3 : Mise en commun**   25 min

 **Activité 2 : Complétez le schéma suivant à l'aide de citations ou mots clés :**



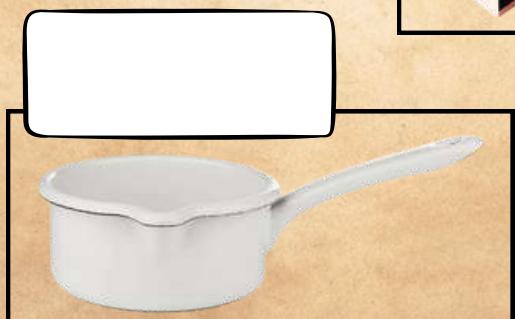
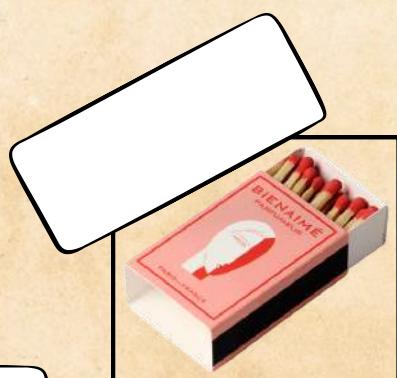
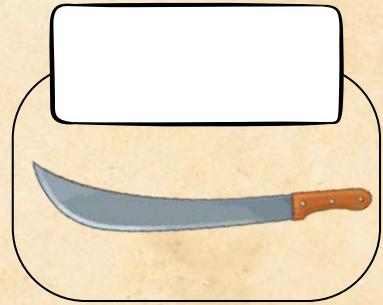
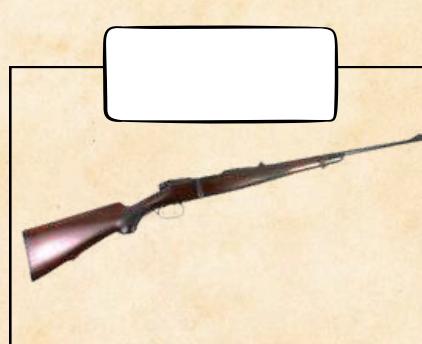
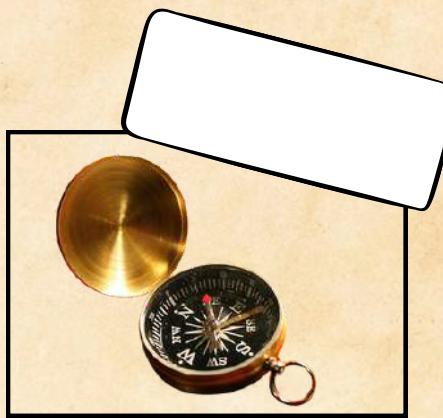
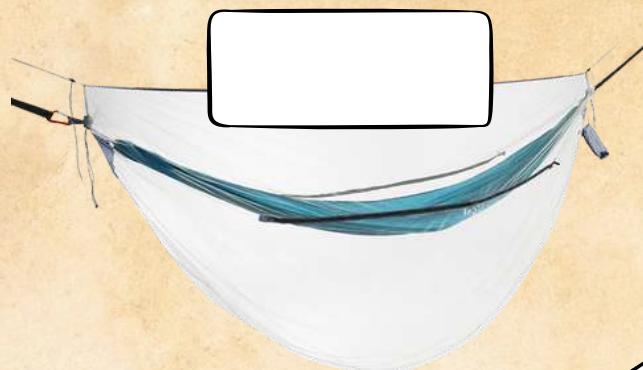


Activité 3 : Questionner la préparation matérielle



15 min

Voici les objets emportés par Raymond pour son expédition dans la forêt amazonienne. A partir de votre lecture de l'incipit, nommez les éléments.



Réfléchissez : manque-t-il quelque chose d'essentiel à votre avis ? Qu'auriez-vous ajouté à sa place ?"

Conclusion personnelle : Vous semble-t-il bien préparé?



Activité réflexive : "L'exploration, un défi personnel ?"



Débat mouvant – Consigne :



30 min

À partir de ce que nous avons lu, réfléchissez à ces affirmations et positionnez-vous dans la salle selon votre accord ou désaccord. Vous devrez ensuite justifier votre choix.

"Un bon explorateur doit tout planifier avant de partir."

"Les doutes et la peur sont des faiblesses en voyage."

"On part toujours pour fuir quelque chose."

"On apprend plus sur soi-même en voyageant qu'en restant chez soi."



20 min

Bilan



10

Vous devez rédiger un court texte (5 à 10 lignes) en réponse à l'une de ces affirmations. Argumentez votre point de vue en vous appuyant sur l'exemple de Raymond Maufrais.

1. "Un explorateur doit tout prévoir avant de partir."
2. "On part toujours pour fuir quelque chose."
3. "Voyager permet de mieux se connaître."

Je choisis mon niveau pour réaliser cette trace écrite :

- Niveau 1 (base) : Donner son avis et expliquer en une ou deux phrases.
- Niveau 2 (consolidation) : Justifier son avis avec un exemple du texte.
- Niveau 3 (approfondissement) : Construire un raisonnement structuré en expliquant et en mettant en lien plusieurs idées (exemple du texte + réflexion personnelle).

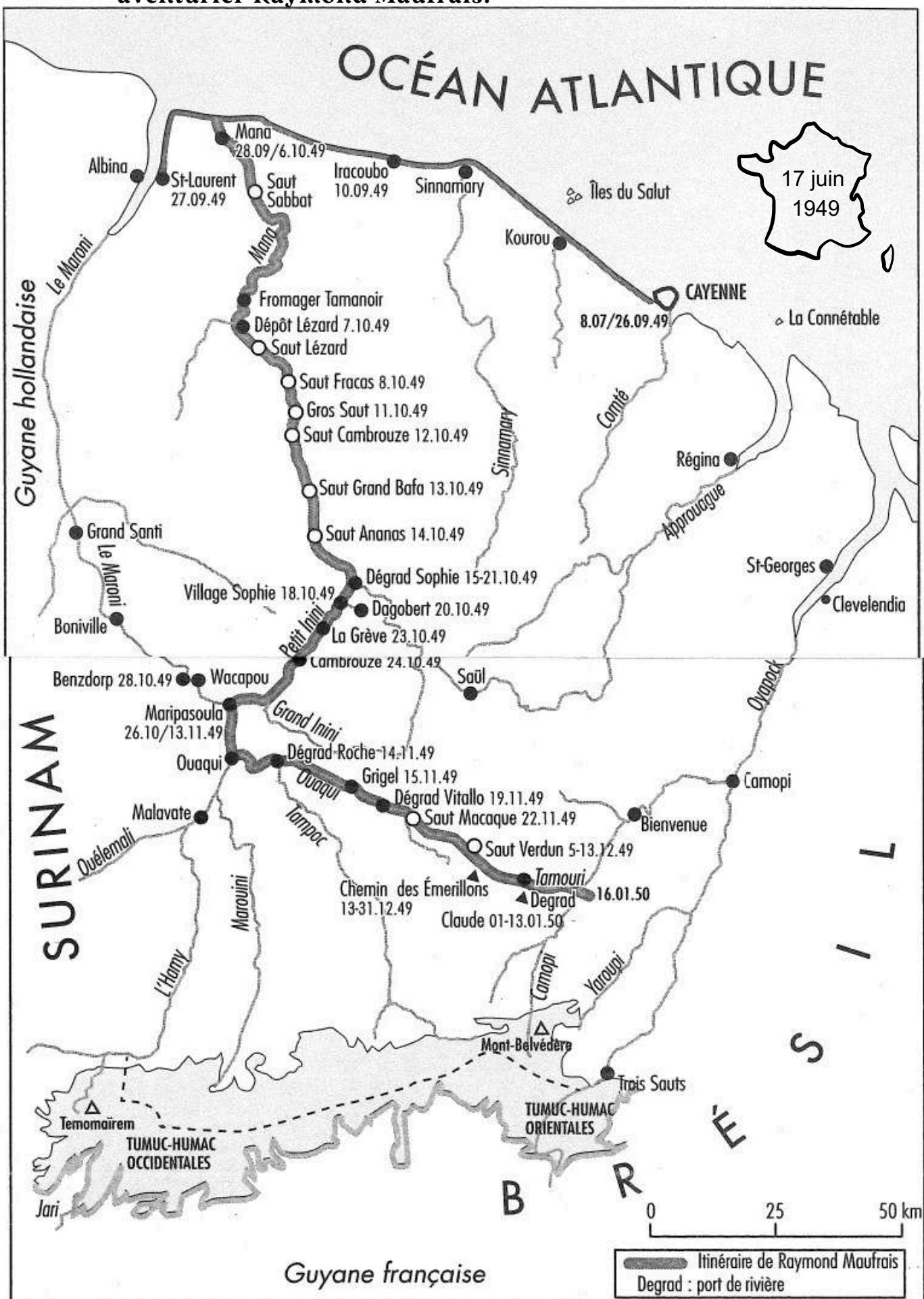
Critères	Niveau 1	Niveau 2	Niveau 3	Prof
J'ai répondu à la question en donnant mon avis				
J'ai expliqué pourquoi je pense cela (=argument)				
J'ai utilisé un exemple du texte pour appuyer mon idée				
J'ai développé mon raisonnement en reliant plusieurs idées				
J'ai soigné l'orthographe et la syntaxe				



Activité fil rouge "Itinéraire": Au fur et à mesure de la lecture, repère et note les lieux où se rend notre aventurier Raymond Maufrais!



Océan Atlantique



Séance 3 :

Écrire pour se comprendre : entre aventure et affirmation de soi

Problématique : Comment l'écriture reflète-t-elle les doutes et la quête personnelle de Raymond Maufrais ?



Accroche - L'aventure et la solitude



Si vous deviez partir seul pour un long voyage, quelles seraient vos plus grandes craintes ? (répondre avec simplement des mots-clés)



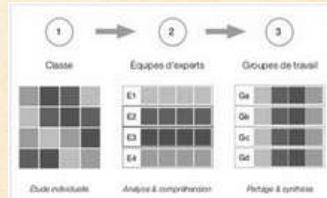
Activité 1 - Lecture et compréhension



CLASSE PUZZLE

Qu'est-ce que la classe en puzzle ? (Rappel)

- **Temps 1** : Chaque élève a en charge UN AXE de lecture. Il travaille seul et en autonomie.
- **Temps 2** : Les élèves ayant travaillé sur le même axe se réunissent en groupes d'experts. Ils mutualisent et enrichissent leurs réflexions
- **Temps 3** : Les experts se répartissent dans d'autres groupes, afin de mutualiser les recherches, et obtenir ainsi l'analyse globale.



Axes d'analyse :

- **Axe 1 – Une écriture intime ou tournée vers les autres ?**
 - Trouver et analyser une phrase où il écrit comme s'il parlait à lui-même.
 - Trouver et analyser une phrase où il semble vouloir raconter son aventure à quelqu'un.
 - Finalement, à qui écrit-il selon vous ? Argumentez.
- **Axe 2 – Une quête intérieure dans l'écriture**
 - Quels sont ses doutes et interrogations ? Relever trois phrases qui les illustrent.
 - Pourquoi se parle-t-il à lui-même ? En quoi cela montre-t-il une quête personnelle ?
- **Axe 3 – Un récit d'aventure mis en scène**
 - Trouver et commenter au moins un passage où il met en valeur l'exploration, le défi physique ou le danger.
 - Comment utilise-t-il la description pour immerger le lecteur dans son voyage ?



Activité 2 - Synthèse classe puzzle



10 min

Son carnet oscille entre trois formes d'écriture :

Citation	Genre privilégié	Justification	But



Activité 3 - Trace écrite et réflexion personnelle



20 min

BILAN

Rédige un court texte (5 à 10 lignes) en réponse à cette question :

"Pour toi, l'écriture est-elle un moyen de mieux se comprendre ? Appuie-toi sur l'exemple de Maufrais pour justifier ton point de vue."

Différenciation possible :

- Niveau 1 (base) : Donner un avis simple et faire un lien avec Maufrais.
- Niveau 2 (consolidation) : Donner un avis, expliquer pourquoi et utiliser un exemple du texte.
- Niveau 3 (approfondissement) : Construire un raisonnement plus élaboré en parlant de Maufrais et de son propre rapport à l'écriture.

Auto-évaluation

Critères	Niveau 1 (base)	Niveau 2 (consolidation)	Niveau 3 (approfondissement)	Prof
Compréhension de la question	J'ai donné mon avis mais sans lien clair avec Maufrais.	J'ai donné mon avis et expliqué en faisant un lien avec Maufrais.	J'ai donné mon avis, expliqué et développé en reliant Maufrais à une réflexion plus large sur l'écriture.	
Utilisation d'exemples	Aucun exemple du texte.	Un exemple du texte pour justifier mon point de vue.	Deux exemples du texte (ou plus) et une réflexion sur mon propre rapport à l'écriture.	
Clarté et organisation	Mon texte est court et manque de structure.	Mon texte suit une logique (idée principale + explication).	Mon texte est bien structuré avec une progression logique des idées.	
Expression et langue	Quelques phrases mal construites ou des fautes.	Texte compréhensible avec peu d'erreurs.	Texte fluide, bien rédigé et sans fautes majeures.	

Corpus séance 3

30 août 1949 (extrait p.38)

2



Activité "Itinéraire"



Dernier courrier. Les ponts sont rompus. A nous deux, maîtresse brousse. Toi, moi... Quel beau spectacle ! Mais surtout, lorsque tu frapperas, que ce soit vite, fort. Je n'aime pas souffrir longtemps.

-Tête de mule ! m'a dit X....

-Abandonne ! m'a dit Y...

Pauvre gens ! Depuis onze mois, ils se répètent comme s'ils s'étaient donné le mot.

Le forçat qui nous sert à table et connaît la forêt parie sa tête. Pour lui, je suis déjà mort.

Au fond, on pense toujours que c'est le copain qui mordra la poussière ; sinon, il n'y aurait pas d'attaque et puis, je ne partirai pas.

J'ai foi en ma réussite, mais je voudrais avoir la foi, je serai moins seul dans les grands bois. Ange, mon bel ange, ton aile me couvrira-t-elle ?... à quoi puis-je reconnaître la main de Dieu ?

26 septembre 1949 (extrait 49-51)

3



Activité "Itinéraire"



Le départ est fixé à 5h du matin à bord du "Saint-Laurent". Boby* s'est embarqué vaillamment, sans comprendre (heureusement) vers quelle longue piste je l'entraînais. Bravo Cabot ! Pas bien joli, ni bien méchant, ni bien malin, mais c'est mon chien, un copain, et je m'y suis déjà attaché.

-Boby ! tu vas en voir du pays ! (Il pleurniche sans arrêt).

A 5h, les gens dorment encore. Quelques amis sont là, fidèles. J'ai la larme à l'œil.

Départ à l'aube; C'est poignant, ma gorge s'est serrée, j'ai eu peur de montrer mon émotion. Joie ? Peur ? Je ne saurais dire. Je pars, c'est tout et c'est l'aboutissement de quatorze mois de bagarre avec la vie de tous les jours qui m'entraînait chaque jour davantage.

Vendu tout le linge, les caissettes étanches et isotherme auxquelles je tenais tant.

*Boby est le chien qu'il a adopté pour le suivre dans l'aventure



Monsieur B m'a prêté une montre car la mienne est inutilisable. La mer est grise, j'ai mal aux gencives. Une dent arrachée à grand-peine l'avant veille me tracasse sous forme d'abcès. Bon départ !... C'est bête d'être sentimental. Les départs m'étreignent toujours à fond. Je pense à ma mère, à mon père. Ils m'ont eu dix ans avec eux. Pauvre et cher vieux couple ! Comme j'ai hâte de revenir vers toi, te voir vivre sans soucis ni tracas. Pourvu que la santé de papa tienne et qu'il ne fasse pas d'imprudences. [...]

Que ces préliminaires à l'action me pèse ! J'aurais préféré être parachuté, aussitôt à pied d'œuvre dans le territoire inexploré. Ca serait trop facile, après tout, et j'aurais l'impression de ne pas avoir gagné ma réussite. On m'a dit :

-Pourquoi faites-vous le territoire inexploré, partant du centre de la Guyane ? Il serait aussi méritant et moins dangereux de ne faire que les Tumuc-Humac d'une source à l'autre ! Si vous réussissez, on ne parlera que des Tumuc-Humac, pas du territoire inexploré ? Et pourtant, c'est là que vous risquez davantage votre peau, là que vous allez vous crever pour arriver au but de votre exploration, au gros morceau, diminué physiquement et moralement. Renoncez... Joignez seulement les sources !...

Combien d'autres l'ont répété ! Mon père est beauceron.... sacré tête ; j'ai décidé de faire ce trajet, je ne l'amputerai pas d'un pouce. Ce serait renoncer pour moi-même, face à ma conscience. Le travail serait incomplet. Je ferai les deux, je réussirai. Oui, je réussirai, monsieur les pessimistes ! C'est curieux ce que l'on peut raconter de choses inutiles dans un journal intime. Si tout devait être publié, ce serait barbant. C'est la première fois que je me confie ainsi au cahier, comme une jeune fille en mal de printemps. Le carnet de route est plus concis, moins encombré, plus sec, mais ce voyage vaut ce cahier. Je le pense du moins.



La trépidation des moteurs, scande le mot « vivre ».

L'estuaire du Maroni s'offre à l'étrave avec ses îles et ses affluents multiples. Le wharf en forme de T aux planches disjointes chevauchées par les rails d'une draisine chargée de bois précieux, bungalows aux lignes élégantes, bouquets agrestes, fleurs rouges et capiteuses, cocotiers échevelés sur le ciel chargé de crépuscule. Le fleuve, lent, large, dans les eaux sales battent la coque rongée d'herbe vivace d'un paquebot éventré à quelques encablures de la berge. Albina aux toits rouges, nègres Bosch et Bonis, femmes aux seins lourds. Les ventres sont tatoués de boule en relief aux desseins mystérieux.

Les pyjamas rayés flottants sur leur squelette surmonté d'un immense chapeau de paille, des forçats se hâtent de saisir les amarres du "Saint-Laurent".

Le commissaire Gardiès est là; sa verve toute méridionale dissipera les dernières lueurs d'un cafard agonisant, dû à une longue attente.



Source : Association des Amis d'Edgar et Raymond Maufrais -
<http://aaerm.free.fr/>

Séance 4 :

Les procédés d'un combat épique

Problématique : Comment l'écriture de Raymond Maufrais transforme-t-elle son récit en un exploit héroïque ?

Accroche - Lecture de l'extrait et premières impressions

Approche sensible - Consigne lors de la lecture



• Etape 1 : Lecture expressive

Pendant la lecture : Annoter le texte durant la lecture (souligner les mots qui font obstacle, entourer des expressions qui me semblent intéressantes ou qui m'interrogent, noter des émotions ...)

• Etape 2 : Faire le point sur mes premières impressions.

Je note « à côté du texte » mes premières impressions

Je peux m'aider de ces questions :

1. Ma lecture et moi

- *Quelles émotions ai-je éprouvées (plaisir, déplaisir, ennui, indifférence, joie, peur, colère, indignation, tristesse etc...) ?*
- *Certaines lignes ont-elles déclenché en moi des images, des sons, de la musique, des souvenirs personnels ?*
- *Ai-je pensé, même fugacement, à d'autres livres ou films, photographies, ou tableaux ?*

2. Les personnes évoquées et moi

- *Suis-je parvenu à me représenter les personnes évoquées, les scènes ?*
- *Mon imagination a-t-elle ajouté des éléments ?*

3. Le texte, l'auteur, ma lecture et moi

- *Quelles idées, quelles valeurs sont celles de l'auteur ?*
- *Quel mot du texte aimerais-je conserver ?*
- *Quelle est la phrase que je trouve la plus réussie ?*

• Etape 3 : Recenser et mettre en commun les impressions de chacun



4



Activité "Itinéraire"



[...] Le Saut X [Cambrouze] se découvre au soleil couchant, très joli avec un bondissement d'écume flamboyante, colorée diversement, et, les canots amarrés à l'embouchure d'un bistouri, nous débarquons sur une plage sablée couverte de bois mort et de laquelle part une piste aboutissant de l'autre côté du saut, longue de huit cents à mille mètres. Dans le bistouri, Thiébault* aperçoit un caïman ; il tire au fusil de chasse chargé de chevrotine ; le caïman bat l'eau de sa queue avec force et disparaît. Triomphant, Thiébault s'exclame : -je l'ai eu, il est mort !

Mais comment le rattraper ? Aucun Créole ni Saramaca ne s'y hasarde, les Européens restent cois..

Alors Thiébault :

-Et vous Maufrais ? Allons... allez-y, n'ayez pas peur, il est mort, et bien mort.

Bah ? Pourquoi pas ? Me voici en tenue d'Adam et, armé d'un poignard, je plonge dans les eaux troubles, tête le fond des pieds, puis, lorsqu'il me manque, plonge et cherche à voir quelque chose, tâtant chaque fissure de roche, avec d'ailleurs une certaine appréhension.. rien ! Je respire un bon coup, remonte à la surface, et soudain je le vois. Tout le monde crie. Il est à deux mètres de moi, la gueule ouverte, menaçant. Je ne me sens pas très bien. Il plonge, disparaît, remonte en surface, fuit, sérieusement blessé, nageant sur le côté. Il se dirige vers les canots puis, soudain, fait volte-face et vient vers moi. Sans réfléchir, je vais sur lui le poignard levé. Chose curieuse, il rebrousse chemin, file vers les canots; un Créole le voyant à sa portée lui assène de formidables coups de sabre sur la tête.



Arrivant à cet instant, je lui donne quelques coups de mon solide poignard de tranchée américain. Il est mort, je le prends par la queue, le montre, le dépose sur une roche, pars chercher mon Foca, je reviens... il est parti. On le rattrape, on le décapite, on l'abîme, je m'attribue la queue et, la faisant rôtir sur un brasier, me délecte de cette viande coriace cependant que les Noirs me regardent avec horreur et les Européens n'osent pas accepter mon invitation.

Ils ont tort et mon goût de la queue du caïman vient du Mato Grosso au Brésil où j'en dégustais en quantité.

Après cet incident auquel je pense avec une frousse rétrospective sans cesse croissante - surtout lorsque j'examine la gueule formidablement armée du saurien - c'est la nuit et nous installons nos hamacs. Le mien est attaché à deux solides piquets. Je m'installe et, d'un seul coup admire le ciel et l'ensemble des constellations... Douleur fulgurante sur le côté du crâne, feu rouge, puis vert, je suis par terre entortillé dans le hamac, ayant reçu sur le crâne le solide piquet de trois mètres de haut pesant au bas mot quinze à vingt kilos. Bosse, abrutissement. A part ça, nuit excellente.

*Thiébault : *Chef de mission et directeur, en Guyane, des Mines de la Haute Mana*

Mise en commun des impressions - Proposer des axes d'analyse





Activité 1 - Identifier le temps verbal dominant

Consigne : Identifier le temps verbal majoritairement utilisé et commenter les effets produits.



10 min



Temps verbal identifié :

Citations :



Effets produits :



Activité 2 - Travailler le lexique



20 min

Relevez des mots ou expressions qui correspondent à chacune des catégories suivantes :

Action et combat



Nature et décor



Effet produit (=interprétation)



Effet produit (=interprétation)

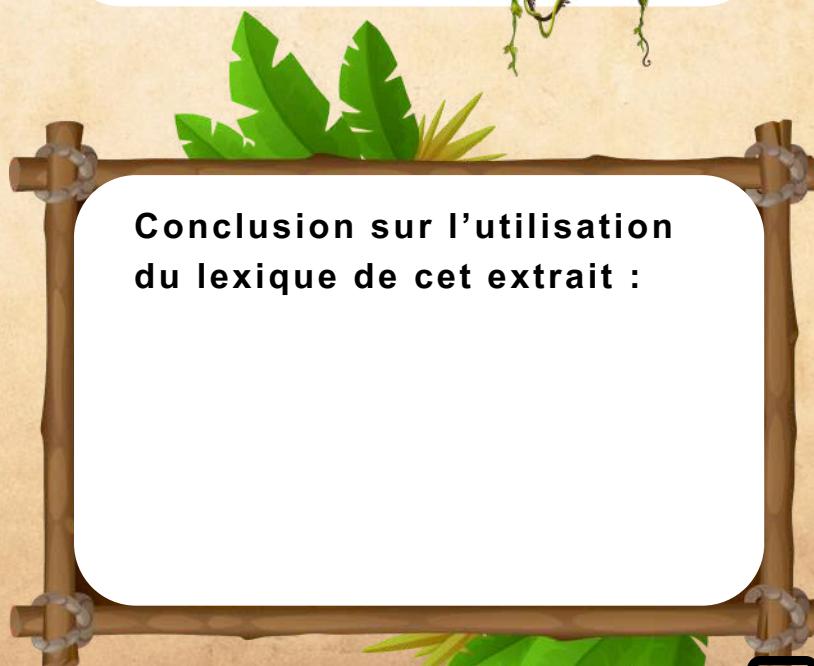


Sensations et émotions

Effet produit (=interprétation)



Conclusion sur l'utilisation du lexique de cet extrait :





Activité 3 - Travailler les figures de style



15 min

S4

Identifier et interpréter les procédés qui donnent une dimension héroïque au récit.

Figure de style	Exemple dans le texte(citation)	Effet produit(interprétation)
Hyperbole		
Accumulation et phrases longues		
Personnification		



Activité finale - Débat Express !



15 min

1. Venir se positionner ou coller une gommette au tableau sous l'affiche qui correspond à mon point de vue.
2. Justifier oralement mon positionnement en une phrase.

Résumé des principaux arguments énoncés :

Explorateur courageux

Explorateur inconscient



conclusion du débat :

Séance 5 : L'attente et le doute : le poids de l'isolement

Problématique : Comment se traduit l'état physique et mental de Raymond Maufrais ?



Accroche - Lecture des extraits et ressentis.



10 min

Consigne : Lors de la lecture, surlinez de deux couleurs différentes les éléments qui permettent de caractériser l'état mental et physique de Raymond Maufrais.



Activités 1 et 2 - Comprendre et analyser l'état physique et moral de Raymond Maufrais (compléter les dépliants associés)



50 min

30 octobre 1949 (extrait p.135)

Maripasoula - ennui - 50 ° à l'ombre.

5



Activité "Itinéraire"

Reportages n'avancent guère.

Expédié télégramme pour Bernard, demandant prêt de 15000 francs remboursable journal - suis bloqué sans un centime.



Mercredi 9 novembre 1949 (extrait p.137)

Pluie - Voyage à Maripasoula-village, chez Abdullah. Il me manque encore la pirogue. Comment faire ! Cafard...

Ce soir, un peu d'appréhension des lendemains. Seize mille francs de dettes pour quelques vivres indispensables. Ça va mal. Ah ! Ces soucis d'argent ! Demain, départ avec gendarme Boureau pour Ouaqui. Il va dresser le constat de départ.

Les journées ici ont été pénibles dans l'attente du télégramme.

Seul avec le mineur paralytique à côté, je fais ma tambouille comme je peux. Je la fais mal. Je suis écœuré. J'ai maigri, je me sens fatigué, déprimé. L'argent, l'argent... toujours cela qui entrave mes élans. Cette période a été plus dure que tout ce qui pourra m'arriver maintenant. J'expédie le courrier ; les reportages que j'ai du mal àachever.. Demain ?

Maripasoula, 13 novembre 1949 (extrait p.143)

Départ demain, après avoir attendu en vain l'argent demandé à Cayenne et à Paris par télégramme.

Départ aujourd'hui. Je me sens drôle. Hier soir, en regardant la brousse endormie, j'ai eu peur des jours à venir. - Ah ! Cette peur qui, insidieusement, de temps à autre pénètre en moi et me fait réfléchir aux conséquences de ce que je vais entreprendre. Ce sera soit l'échec, c'est-à-dire : la mort, soit la réussite. Pas de demi-mesure ! Aller droit de l'avant et demeurer courageux ; surtout, oh ! Mon Dieu garder mon sang-froid en toute occasion et veiller au moral.

En compagnie du gendarme Boureau et de deux Bonis nous quittons, à huit heures, le poste de Maripasoula en canot à moteur.

Mercredi 16 novembre 1949 (extrait p.147-148)

C'est la nuit, je suis seul - cette fois, ça y est, j'y suis. Et ça me fait tout de même un peu peur - première nuit seul en forêt, première étape d'un raid qui en comptera quelques centaines... un peu de cafard, c'est normal ; il s'agit de le surmonter les premiers jours, après ce sera la routine.

Mais c'est dur à surmonter ce soir, j'ai l'estomac serré et c'est Boby qui se tape la casserole de haricots.

- Quelques nausées ! Fièvre ? À tout hasard, je prends deux Nivaquine*. Une chanson revient qui parle de Paris. Je songe à la France. Je pense au retour... déjà !

Le premier jour, je me croyais fort. Tiens !... Je viens de penser à une échappatoire.. Ça va mal ! Je m'enferre dans le cafard, j'ai peur maintenant de flancher. Ne pourrais-je écourter le raid, revenir vers Cayenne, vers la vie ?

Ah ! Ce premier soir ! Mais non, je suis sûr que demain ça ira mieux. Certainement, voyons ! Ça ira mieux ! il pleut ; le feu, noyé, s'est éteint ; la forêt est pleine de cris d'oiseaux, de cris étranges qu'il me semble entendre, ce soir, pour la première fois et que je connais bien cependant. La pluie tambourine sur la bâche du hamac tendu entre deux arbres moussus. Des "plouf!" dans l'eau, des choses qui se battent et se débattent, l'appel rauque de deux aras qui passent. De grosses mouches bourdonnent, tout est noir, tout est vague, je suis harassé, mais le sommeil me fuit.

Pelotonné sous la moustiquaire, les yeux grands ouverts, je prie instinctivement. Peut-être est-ce la fièvre qui me donne cette angoisse ; puis je pense à mes parents, à eux surtout !

* Nivaquine : comprimé à base de quinine contre le paludisme.

Une angoisse formidable me barre la poitrine ; ma gorge se serre, je sens parfois des larmes me brûler les yeux. Je sens que cette appréhension est la peur de la solitude à laquelle je me contrains. J'en viens à songer à ceux qui m'ont écrit au journal, se proposant comme compagnons de route.

Ah! oui, un copain avec moi ce soir, fumer ensemble notre pipe comme dans les veillées routières.

Je pensais que ce serait dur physiquement ! C'est terrible moralement. Moi qui pensais tenir sans faiblesse, qui avait envisagé toutes les hypothèses, jamais l'idée d'être cafardeux ne m'était venue.

Il est vrai que l'inaction de cette journée est cause en partie de ce cafard.

La détente est néfaste pour moi, l'effort devrait être continu, il ne devrait même pas y avoir de nuit. Marcher, marcher sans cesse, s'abrutir de fatigue, devenir un automate, ne plus penser !

Tyrannique, dans ces conditions, mon subconscient m'invite sagement à rebrousser chemin, à vivre en homme et non en sauvage, à profiter de la vie de chaque jour si misérable soit-elle.

Pourtant, en dessous de ce cafard, je perçois la volonté de réaliser ce raid, une force d'aller de l'avant qui me fait dominer la peur. Réaliser ce raid tel que je l'ai conçu... pour rien au monde je n'abandonnerai. Je tiendrai, pour sûr, il faut tenir, mais vivement trouver sur ma piste des Indiens, même ceux que l'on dit sauvages. Qu'importe leur accueil, voir des hommes, sentir la forêt habitée, moins hostile. [...]

Mon cafard vient surtout des pensées constantes que j'adresse à mes parents. Je songe à notre vie de tous les jours chez nous... mais des jours que, par ma volonté, j'ai rendus si rares...

Tous les deux seuls, affreusement seuls, dans une angoisse de chaque instant, déjà âgés, d'une santé sujette à caution. Je souffre de leur souffrance comme si une volonté divine m'obligeait à la partager afin de la mieux comprendre.

S'abandonner à écrire longuement amène un bien-être inouï. J'éprouve un certain plaisir à raisonner, à analyser mes sentiments car ainsi je recouvre ma lucidité et combat intérieurement le cafard en en recherchant les raisons. Je m'efforce de faire cette analyse aussi minutieuse que possible, m'imposant ce travail qui est en même temps une distraction et un apaisement.

Je dissèque mes ennuis comme s'ils appartenaient à un autre.

Un Bosch est venu me regarder écrire puis il m'a offert de la tortue ; je refuse car mon estomac est serré.

Allongé dans le hamac, je balance tout doucement, la couverture en guise d'oreiller. Je suis comme les Boschs, un *calimbé** à la ceinture. Mes pieds prennent de la corne mais une coupure provenant d'une roche suppure. Mes mains, quoique désenflées, sont encore sensibles par endroits ; ailleurs, elles ont des callosités rugueuses. Ma peau est jaune-brun et elle est râche ; mes cheveux repoussent tout doucement. * *vêtement traditionnel porté par les Amérindiens de Guyane.*

Séance 6 : Dernières traces...

Problématiques : Comment les derniers écrits de Maufrais reflètent-ils son combat intérieur ? Qu'advent-il de l'aventurier ?



Activité 1 - Lecture et compréhension - Méthode "Placemat"



40 min

Qu'est-ce que la méthode "Placemat" ?

Il s'agit d'une méthode de travail d'apprentissage par **coopération**. On appelle cette méthode ainsi car elle s'effectue à l'aide d'une feuille de papier qui ressemble à un set de table. La feuille est divisée en cases individuelles dont le nombre correspond à celui des participants et une case centrale, qui sert à la synthèse.

Comment procéder ? (méthode ajustée)

- **Phase 1 : Réflexion individuelle et silencieuse**

→ Je complète la case face à laquelle je suis (10min)

- **Phase 2 : Rotation silencieuse**

→ Le groupe fait tourner la feuille : 3 rotations (5min chacune)

→ Je complète chacune des cases pour compléter les réflexions de mes camarades

- **Phase 3 : Mutualisation et synthèse collective**

→ Echangez en groupe afin d'apporter une réponse à la case commune centrale (10min)

Corpus - dernières pages de l'œuvre

Activité "Itinéraire"

Vendredi 16 décembre 1949 (extrait p.209-211)

6



Hélas ! Pour faire ce voyage et le goûter pleinement, il ne faudrait avoir personne à chérir. Aventure et sentiments sont deux mots qui ne riment guère. Sa propre souffrance n'est rien, on la vainc, mais penser à celle des êtres que l'on aime vous laisse sans force, souffrant doublement de leur peine. Je me fustige moralement, essayant de retrouver le ressort. Au plus vite j'avancerai, au plus vite je les retrouverai !

Non... Aujourd'hui, ça va mal ; je cherche vainement l'excuse de mes pieds en mauvais état, de ma fatigue ou bien encore la nécessité de

m'accorder un jour de repos et partir ensuite en pleine forme. Ce n'est pas la fatigue, ni le mal aux pieds, ni le besoin de repos, ni les bretelles du sac qui me laissent allongé dans le hamac à rêver et à écrire. C'est le cafard tout simplement, qui s'installe et ne me lâche plus, cependant que le boucan fume, auprès duquel Boby repu sommeille, entouré des reliefs de notre festin dont le hocco fut l'atout. Ah ! Qu'il est dur, lorsqu'on est seul, de vaincre le cafard. Je sens cependant que la cause ne provient pas de ma peine personnelle, ni du raid, ni de la solitude en forêt. C'est d'abord penser à eux deux, seuls dans la salle à manger, les imaginer tristes, malades peut-être ; c'est l'envie de respirer l'odeur du tabac de papa, de la cuisine de maman, frotter ma joue à sa barbe, lui dire que je l'aime et puis... elle... la cajoler, l'embrasser comme je ne savais pas le faire auparavant; je les vois, je les sens tout près de moi par la pensée, mais je sais aussi que ma piste est terriblement longue et que bien des fois le soleil se lèvera haut sur la forêt avant que je ne puisse, débarquant à la coupée, les serrer dans mes bras.

J'ai un peu honte de ma faiblesse, je me sens lâche, geignard et, pourtant, je suis un homme, j'ai un cœur qui peut et sait aimer. Je ne suis pas la bête courant le bois rechercher sa pâture. Qu'ai-je à attendre ici en fait d'amour ?

En moi se dispute ce besoin constant d'affection, de solitude et en même temps du risque de l'aventure. Personne pour me tendre la main, m'encourager ou me sourire ; je monologue, je m'injurie, il faut sortir de ces rêves et de cette inertie ... foncer. Lorsque je ne pense pas, je suis heureux, vivant pleinement de la vie pure, libre et primitive que tout homme désire goûter, ne serait-ce que quelques temps.

...L'exploration, pour moi, c'est une aventure de pureté et d'humilité...

Mardi 3 janvier 1950 (extrait p.244)

Réunissant toutes mes forces, parti à la chasse. Une bande de "marailles" s'envole à quinze mètres, je les poursuis vainement. La carabine tremble dans ma main et je ne peux regarder les hautes branches, Boby devient méchant, il souffre. Ma cheville est enflée. J'ai mal.

Le soir, j'ai tué Boby. J'ai eu la force de le dépecer, de faire du feu. J'ai mangé et puis j'ai été malade, car mon estomac resserré me cause une digestion douloureuse. Soudain, je me suis senti si seul que j'ai réalisé ce que je venais de faire et je me suis mis à pleurer, plein de rage et de dégoût.

Vendredi 6 janvier 1950 (extrait 248-249)

Je n'en puis plus. J'ai chassé à nouveau toute la matinée sans résultat... rien, rien, rien. Bois et rivière sont morts, atrocement vides, j'ai l'impression d'évoluer dans un désert immense prêt à m'écraser. Mes forces déclinent de jour en jour. Je me demande parfois comment il se fait que je tienne.

Je m'y prends à dix fois pour lier une traverse... Ah ! comme je me sens las aujourd'hui ; Vais-je mourir de faim ici ?

Je fonce à nouveau comme un désespéré, à la chasse, m'enfonçant profondément dans les bois, fouillant les vieilles souches, les troncs creux, explorant les trous, les feuilles, recherchant une tortue, un serpent, un lézard, quelque chose enfin de rampant, car je rampe, je me fourre partout, nu, barbouillé de toiles d'araignées. Évidemment, quand on cherche un serpent pour le manger, impossible de le trouver. Il est là où on s'attend le moins du monde à le découvrir et justement à l'instant précis où on préférera l'éviter. Pas l'ombre, pas la trace d'un seul. Et les tortues... elles qui se sont toujours providentiellement présentées les jours de famine. J'explore chaque mètre de terrain dans les creux de montagne.....

Activité "Itinéraire"

Jeudi 12 janvier 1950 (extrait p.276-278)

7



(...)Partir ! Il faut partir car ce coin de brousse désert est une malédiction. Plus je m'y attarde, plus je m'y affaiblis. Partir à pied... inutile d'y songer : mes pieds nus et en mauvais état, mon sac tenant par miracle..

Je pense partir alors suivant la rivière, mais non suivant les bords par trop marécageux et inextricables, mais par le lit de la rivière, en amphibie, tantôt nageant, tantôt marchand.

vendredi 13 janvier (extrait p.278/279)

J'ai chassé - sans résultat - durant 2h. Tant pis ! J'ai seulement trouvé un "inga" ou "pois sacré"*, un seul hélas, car la forêt ne prodigue ses fruits qu'avec parcimonie. Celui-ci est délicieux. C'est une longue gousse brune emplie de miel brûlé et de petites amandes amères. Les fourmis déjà y avaient installé une garnison ; j'eus tôt fait de la chasser et ma langue avide, décapant le fruit, ne leur laissera plus rien. Donc, on va partir affamé !... Et pourtant, à conserver l'immobilité absolue durant de longues heures, on peut voir des tas d'oiseaux, mais le moindre geste les effraie et, lorsque j'esquisse celui d'ajuster trop, les voilà prestement disparus. Espérons que la rivière me sera plus favorable !

Allons... en route ! Jusqu'au fourca : 5 km ; fourca-Camopi* : 25 km ; Camopi-Bienvenue : 45 km... et bon vent ! A bientôt parents chéris ! Confiance, je laisse ici ce cahier pour n'emporter qu'un petit carnet.. Ce cahier est à vous, je l'ai écrit pensant à vous et je vous le remettrai bientôt.

Je vous ai juré de revenir, je reviendrai, si Dieu le permet.

*en réalité, « pois sucré ». Sa pulpe est blanche et il se mange cru.

* il s'agit de la rivière Camopi et non pas du village du même nom.

**Selon vous, qu'est-il arrivé à Raymond Maufrais?**

Hypothèses de mon groupe :



10 min

Mon avis personnel :



5 min

Activité 3 - Confronter les hypothèses aux documents - Menez l'enquête!

30 min

Mission : Pour chaque document du corpus, complétez les fiches de recherches suivantes :**Document 1****Date :****Source :****Informations sur Raymond Maufrais :****Document 2****Date :****Source :****Informations sur Raymond Maufrais :**

Document 3

Date :

Source :

Informations sur Raymond Maufrais :

Document 4

Date :

Source :

Informations sur Raymond Maufrais :

DOCUMENT 1

“JE PARS CHERCHER RAYMOND”

par Edgar Maufrais

JE PARS CHERCHER MON FILS. C'ETAIT CONVENU ENTRE NOUS DEUX. QUAND IL S'EST EMBARQUE AU HAVRE, JE LUI AVAIS DIT : « SI TU N'ES PAS DE RETOUR DANS SIX MOIS, JE PARTIRAI. »

J'AI ATTENDU DEUX ANS. JE CROIS AVOIR ETE PATIENT ! LES RECHERCHES ENTREPRISES N'ONT DONNE AUCUN RESULTAT ? JE LE SAIS. C'EST UNE RAISON, JUSTEMENT, DE REPRENDRE LA PISTE. J'AI LA CONVICTION QU'IL EST VIVANT. MA FEMME L'A AUSSI. IL Y A DES INTUITIONS QUI NE TROMPENT PAS. TOUT LE MONDE NE PARTAGE PAS CELLE-LA ? ET APRES ? PERSONNE N'A PU FOURNIR DE PREUVE DU CONTRAIRE.

EN OUTRE, J'AI DES RAISONS REELLES DE LE CROIRE VIVANT. PLUS TARD, JE LES FERAI CONNAITRE.

DAILLEURS RAYMOND DOIT COMPTER SUR MOI. IL ME



POINT DE VUE ET IMAGES

DU MONDE N° 216

DU 24 JUILLET 1952

CONNAIT. NOUS AVONS SUBI ASSEZ DE COUPS DURS ENSEMBLE, SOUS L'OCCUPATION. LESQUELS ? A QUOI BON REPARLER DE CA. C'EST DU PASSE.

DE QUELS MOYENS JE DISPOSE ? UNE « ASSOCIATION DES AMIS DE RAYMOND MAUFRAIS » S'EST CONSTITUEE L'AN DERNIER A TOULON. ELLE A REUNI 110.000 FRANCS. J'AI OBTENU 50 % DE REDUCTION SUR LE BATEAU, GRACE A LA GENTILLESSE DES « CHARGEURS REUNIS ». ON VOUS A DIT QUE J'AVAIS TOUT VENDU POUR PARTIR ! CE N'EST PAS TOUT A FAIT CA. MA FEMME A INSISTE POUR QUE NOUS NE NOUS SEPARIONS PAS DE TOUT. MAIS J'AI VENDU MON ALLIANCE, C'EST VRAI. JE PARS A FRAIS PRIVES, A CEUX DE L'ASSOCIATION ET AUX MIENS, C'EST EXACT.

QUI M'ACCOMPAGNE ? PERSONNE. JE M'EN VAIS TOUT SEUL, AVEC TROIS VALISES. DEUX CONTIENNENT MON

Source documentaire pour la séance :

Association des Amis d'Edgar et Raymond Maufrais - <http://aaerm.free.fr/>

bagage. Dans la troisième, ma femme a soigneusement empaqueté des vêtements pour Raymond, notamment une tenue blanche qu'il portait lors de sa précédente expédition. Elle voulait ajouter un costume de laine. Je lui ai dit qu'il ferait chaud là-bas. S'il lui faut un complet, il le fera faire sur place.

A Rio, je prendrai contact avec le général brésilien Rondon, le « protecteur des Indiens » et, avec Francisco Mairelles, qui a fait une expédition avec mon fils, au Mato-Grosso. Ils avaient tenté de pacifier les Indiens Chavantes. Peut-être Mairelles pourra-t-il m'accompagner. Je compte sur de précieux concours sur place.

Naturellement, j'ai dû demander à l'arsenal de Toulon, où je suis comptable, un congé sans solde, d'un an. On a été très compréhensif. Je l'ai obtenu sans difficulté.

Ma femme ? Elle reste, bien sûr. En attendant le retour, elle vivra des droits d'auteur sur les deux livres de Raymond : « Aventure au Mato-Grosso », déjà paru, et le « Carnet de route », qui va bientôt sortir. Elle attendra avec confiance, puisqu'elle partage ma foi. La preuve, c'est que c'est elle qui m'a fait emporter des vêtements pour notre fils.

Si je tiendrais le coup ? J'ai 52 ans, je suis un ancien marin, j'ai couru le monde. La marche, ça me connaît. Du reste, il n'y a pas de question, je dois partir, je pars, c'est tout. Je vais chercher Raymond.



DOCUMENT 2

L'explorateur Mauprais aurait été
tué par des Indiens

(Paris-Press l'Intransigeant
11-07-50 p. 8)

Des informations provenant de Padamarillo en Guyane
hollandaise indiquent que
les Indiens manuels
craignent que l'explorateur
et journaliste français
Raymond Mauprais n'ait été
tué par une tribu primitive
les Indiens Wafarickoeli.
Se bagages qui ont été
retrouvés seront remis
aux autorités françaises
le journal de l'explorateur

indique qu'il avait quitté
le camp à la frontière
brésilien-guyanaise, il y a
deux mois, pour rejoindre
un poste de police situé à
35 kilomètres de là.
Il n'y est jamais parvenu.

Source documentaire pour la séance :
Association des Amis d'Edgar et
Raymond Mauprais -
<http://aaerm.free.fr/>

Agence Reuters
La Haye 10/7/1950

TERRITOIRE DE L'ININI
POSTE DE CAMOPI

CIRCONSCRIPTION DE L'OYAPOCK

N° 125/CO

CAMOPI, le 14 Septembre 1950

RAPPORT
du M.D.L.Chef JAILLET, Claude, Chef de la Circonscription
de l'Oyapock à CAMOPI

sur la découverte d'un carbet abandonné et ayant été cons-
truit vraisemblablement par MAUFRAS disparu en brousse.

Référence: Télégramme officiel n° 3/C du 7 Septembre 1950 de M.
le Préfet de la Guyane.

Le dix Juillet mil neuf cent cinquante, après avoir quitté M. le
Préfet de la Guyane et sa suite et fait retour au Dégrad Claude
situé sur le petit Tamouri, BRUNEAU Frédéric, motoriste à la Circons-
cription de l'Oyapock, est redescendu la rivière pour rentrer au
poste de Camopi.

Après une journée de navigation à la pagaille, il se trouvait environ
à mi-chemin du Dégrad Claude et de l'embouchure du Grand Tamouri.

Peu avant la nuit BRUNEAU a construit un carbet pour passer la
nuit. Quelques instants plus tard il est allé droit: il: avait
poser des hameçons le long des berges de la rivière.

Arrivé à une cinquantaine de mètres environ de l'endroit où il
avait fabriqué son carbet, il a eu la surprise de découvrir un petit
carbet, il a eu la surprise de découvrir un petit carbet en mauvais
état.

L'endroit n'étant pas fréquenté et vu la disposition des four-
ches de soutènement du carbet BRUNEAU a déterminé que ce ne pou-
vait être qu'un Européen pour construire un carbet de telle sorte.

Le carbet est situé à quinze mètres environ de la berge du
Tamouri, rive gauche, en aval de l'embouchure de la rivière.

Il ne reste du carbet que quelques fourches, morceaux de bois
et des feuilles sèches qui avaient servi de toiture à ce refuge.

A terre, il y a encore quelques feuilles sèches de topinambours
sauvages qui ont servi de literie.

Un feu de bois a été allumé tout près du carbet, environ à
quinze centimètres ce qui laisse supposer qu'il a été utilisé à
sécher des vêtements mouillés ou pour réchauffer quelqu'un.

Le carbet est de petite importance. Il mesure deux mètres de long
et environ quatre-vingt centimètres de large. Il a donc été utilisé
par une personne seule.

Après avoir effectué des recherches autour de ce refuge, BRUNEAU
a découvert un petit tracé qui a environ une cinquantaine de mètres
de longueur. Il part du carbet et longe les berges du Tamouri dans
le sens du cours de l'eau.

Ce tracé aboutit sur un fouillis de lianes et d'herbes coupan-
tes. Il est impossible de traverser cet amas inextricable de lianes
épineuses sans être obligé d'effectuer un sabrage qui laisserait
des traces pendant quelques années?

Le tracé n'a pas été continué et celui qui l'a commencé à certainement retourné au carbet.

Aucun autre passage quelconque n'a pu être découvert.

Aucun élément ne porte à croire qu'il s'agit de passage de MAUFRAIS, disparu en brousse.

Pourtant la manière de fabriquer un refuge laisse supposer qu'il s'agit bien d'un Européen. Aucun autre européen n'est passé dans ces parages sauf MAUFRAIS.

Lorsque la mission préfectorale a remonté le cours du petit Tamouri en juillet dernier, aucune escale n'a été faite en cet endroit. Pour arriver à trouver ce carbet il fallait s'approcher tout près de la rive. C'est pour cela que la mission préfectorale n'a pas vu ce refuge.

Ces renseignements ont été recueillis après interrogatoire du motoriste, M. BRUNEAU, au Poste de Camopi.

D'après les ordres de M. le Préfet de la Guyane je me rendrai sur le Tamouri et prospecterai les rives de cette rivière en novembre ou décembre prochain, au moment de la baisse maxima des eaux.

Tout renseignement nouveau, porté à ma connaissance fera l'objet d'un rapport ou d'un procés-verbal ultérieur.

signé: JAILLET

N° 3898/3 - Vu et transmis par le Capitaine CHAMENOIS,
Commandant la Section de Gendarmerie de la Guyane pour

à Monsieur le Préfet de la Guyane

à CAYENNE

Cayenne, le 25 Septembre 1950

Après avoir effectué des recherches autour de ce refuge, M. BRUNEAU a découvert un petit tracé qui a environ une cinquantaine de mètres de longueur. Il part du carbet et longe les berges du Tamouri dans le sens du courant de l'eau.

Le tracé aboutit sur un feuillie de lianes et d'herbes épineuses. Il est impossible de traverser cet épierrage inextricable de lianes épineuses sans être obligé d'effectuer un sautage qui laisserait des traces pendant longtemps.

Le tracé aboutit sur un feuillie de lianes et d'herbes épineuses. Il est impossible de traverser cet épierrage inextricable de lianes épineuses sans être obligé d'effectuer un sautage qui laisserait des traces pendant longtemps.

DOCUMENT 4



Source documentaire pour la séance :
Association des Amis d'Edgar et Raymond
Maufrais - <http://aaerm.free.fr/>

Rio-de-Janeiro, 15 juillet. — Le journal « O'Globo » annonce que, selon des informations reçues récemment de l'état d'Amazone, Raymond Maufrais, disparu depuis 1950, vivrait dans une tribu indienne, aux confins des états de Paraná et d'Amazone.

Deux explorateurs, un Allemand Victor von Tohathy, et un Belge, Marcel van Landyi, ont fait connaître qu'ils avaient été accueillis entre les fleuves Maues Assu et Tapajoz, par une tribu, au sein de laquelle vivait un jeune Français portant une grande cicatrice dans le dos, ainsi qu'il avait été dit à propos de Raymond Maufrais.

Selon ces deux explorateurs, qui reçurent le meilleur accueil de la part des Indiens, ce jeune homme était particulièrement réservé.

Plusieurs autres blancs auraient d'ailleurs été rencontrés dans d'autres tribus, en général ce seraient d'anciens bagnards évadés.

On sait que le père de Maufrais, parti il y a plus de deux mois à sa recherche (voir le reportage ci-dessus de Georges de Cannes), a donné récemment de ses nouvelles, depuis Santarem, dans l'état d'Amazone, où il est arrivé après un périple dans la jungle.

Échange collectif : Qu'avons-nous découvert ? Quelles hypothèses étaient justes/fausses ?



Activité 4 - Bilan réflexif



5 min

Mon ressenti sur la fin de cette histoire :

Séance 7 :

Rédiger une fiche réflexive de lecture

Problématique : Qu'est-ce que la lecture de "Aventures en Guyane" m'a appris sur Raymond Maufrais, sur l'écriture de soi, et peut-être un peu sur moi-même ?

Activité - Mission : Rédiger une fiche de lecture pour le CDI

Mission : Vous devez rédiger une fiche de lecture réflexive pour le CDI du lycée, afin de rendre compte de votre lecture des "Aventures en Guyane, Journal d'un explorateur disparu" de Raymond Maufrais.

  50 min

Ta fiche doit comporter 4 parties :

- 1. Résumé personnel (6-8 lignes)** : Présente en quelques phrases l'histoire de Raymond Maufrais, ses motivations, son projet, les grandes étapes de son parcours.
- 2. Les moments forts selon toi** : Choisis 2 passages ou situations qui t'ont marqué. Explique pourquoi (émotion, surprise, admiration, questionnement...).
- 3. Ce que j'ai compris de l'auteur et de son écriture** : Qu'est-ce que cette lecture t'a appris sur lui ? sur la manière de raconter une aventure ? sur l'écriture intime ? Sur la forme que prend l'écriture de soi ?
- 4. Mon avis personnel** : Qu'as-tu aimé ou moins aimé ? Pourquoi ? Recommanderais-tu ce livre à un(e) ami(e) ? À quel type de lecteur ?

Critères - auto-évaluation - évaluation	Oui	+/-	Non	Prof
Résumé fidèle et personnel de l'œuvre → Présenter en quelques phrases l'histoire de Raymond Maufrais, ses motivations, son projet, les grandes étapes de son parcours.				/5
Analyse de deux moments forts avec justification → Choix de deux passages ou deux situations → Justification (émotion, surprise, admiration, questionnement...)				/4
Compréhension du projet de l'auteur et de l'écriture autobiographique → Qu'est-ce que cette lecture t'a appris sur lui ? sur la manière de raconter une aventure ? sur l'écriture intime ? Sur la forme que prend l'écriture de soi ?				/4
Expression d'un avis personnel argumenté → Qu'as-tu aimé ou moins aimé ? Pourquoi ? → Recommanderais-tu ce livre à un(e) ami(e) ? À quel type de lecteur ?				/4
Soins de la langue, structure, cohérence				/3

Séance 8 :

Partir à l'aventure - Regards croisés

Problématique : Pourquoi des hommes et des femmes choisissent-ils de partir seuls dans des conditions extrêmes ? Et pourquoi éprouvent-ils le besoin d'écrire ou de témoigner ?



Mission - Exposés comparatifs : “Explorateurs d'hier et d'aujourd'hui”



Activité 1 - Exploiter le corpus documentaire et préparer l'exposé

Vous allez préparer un exposé oral de 5 minutes pour présenter à la classe un explorateur pour lequel vous allez recevoir un corpus documentaire.

Vous répondrez à ces 4 questions, illustrées par vos documents :

1. **Qui est cette personne ? Où, quand et comment a-t-elle voyagé ?**
2. **Quelles ont été ses motivations à partir ?**
3. **Quelles difficultés a-t-elle rencontrées ? Qu'a-t-elle appris sur elle-même ?**
4. **Pourquoi a-t-elle choisi d'écrire ou de témoigner ? Sous quelle forme ?**

Vous terminerez par un rapprochement avec **Raymond Maufrais : points communs, différences, échos.**

Temps de préparation : 30 à 40 min

Passages à l'oral : 5 min / groupe

Conseils :

- **Tous les membres du groupe doivent avoir la trace écrite des recherches**
- **Pensez à vous répartir les tâches (Lecture, recherches et questions, prises de paroles, etc.)**



Activité 2 - Passage à l'oral et prise de notes

Compléter le tableau avec seulement des mots clés

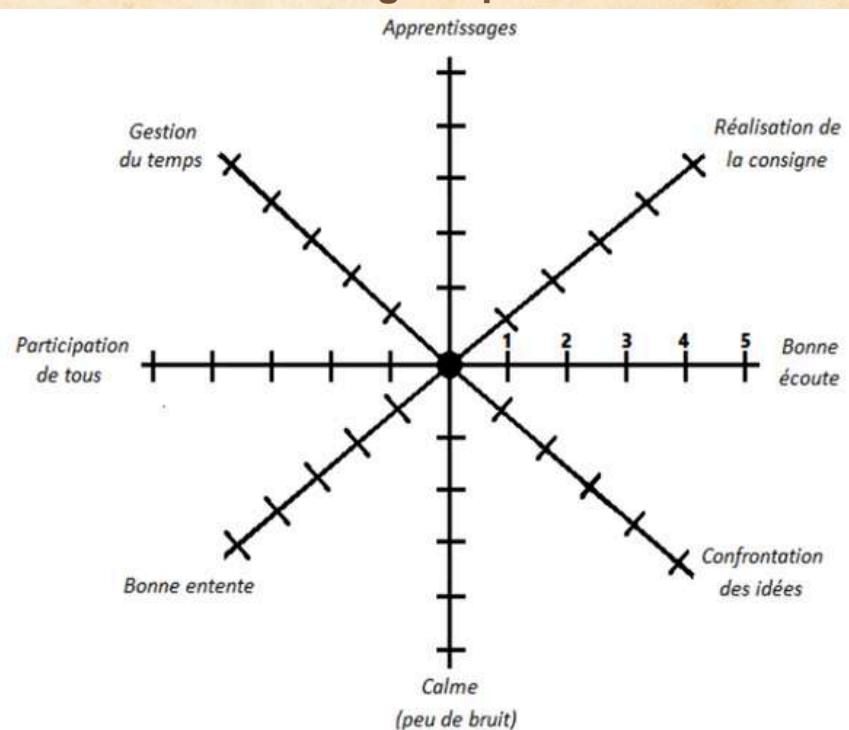
	Explorateur 1	Explorateur 2	Explorateur 3	Explorateur 4
Nom ? Où ? Quand ? Comment ?				
Motivation(s) pour partir				
Difficultés				
Qu'a-t-il appris sur lui-même ?				
Raison(s) de l'écriture/témoignage ?				
Forme de l'écrit				



Activité 3 - Auto-évaluer le travail de groupe

Déroulé :

1. Chaque groupe reçoit une toile vierge
2. Chaque groupe se positionne sur chacune des 8 branches : 1 (grosse insatisfaction) – 5 (grande satisfaction)
3. Un membre du groupe relie les branches
4. Les toiles peuvent être comparées l'une à l'autre et/ou l'une après l'autre (pour améliorer les éventuels dysfonctionnements)



Critères et barème d'évaluation

Critères - évaluation du travail de groupe		Prof
Compréhension du dossier /5	- Repérage des infos essentielles sur l'explorateur	
	- Pertinence des réponses aux 4 questions données	
Qualité de l'organisation /5	- Répartition équitable du travail	
	- Mise en commun structurée	
	- Préparation d'un plan clair	
	- Travail dans le calme	
Total		

Critères - évaluation de l'oral		Prof
Clarté et précision des informations /4	- Réponses complètes et compréhensibles	
	- Vocabulaire adapté	
Expression orale (voix, posture, fluidité) /4	- Voix posée, ton adapté	
	- Lecture non systématique	
	- Posture correcte	
Interaction et dynamisme /2	- Parole partagée entre les membres	
	- Bonne écoute mutuelle	
Total		

Explorateur 1 : Capucine Trochet

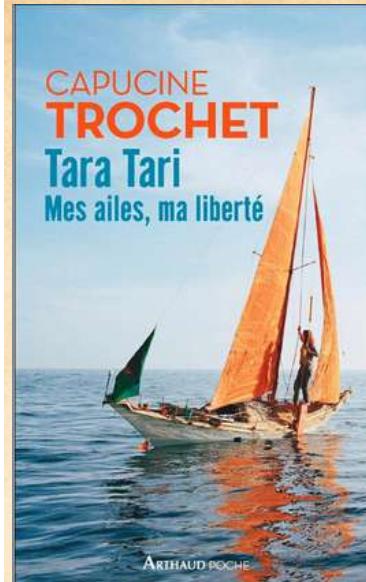
Tara Tari et moi ne sommes pas des rapides, mais nous ne sommes pas lents non plus. Depuis le début de notre voyage sur les mers, nous prenons le temps d'avancer doucement, le temps d'être attentifs.

Il m'aura fallu plusieurs années avant d'envisager cette aventure littéraire. J'ai eu besoin de m'asseoir à côté de cette idée, de la regarder sans parler ; j'ai eu besoin de l'apprivoiser. Écrire nécessite d'être exact et peut-être redoutais-je l'inexact. Je craignais d'altérer la réalité parce que la mémoire est inconstante. Je ne lui fais pas entièrement confiance : l'écoulement du temps efface des instants et en sublime d'autres exagérément. Au fil du voyage à bord de *Tara Tari*, j'avais heureusement noté dans mes carnets émerveillements et questionnements, en portant une attention particulière au détail, au petit, à l'invisible et au présent.

Un jour, en pensant à ce projet d'écriture, j'ai ouvert mes carnets. Je les ai ouverts grand et j'ai été émue. Mon voyage prenait sa source dans l'épreuve de la maladie et ma mémoire avait visiblement réussi à oublier un peu de ce souvenir-là. [...]

Les débuts de mon histoire avec *Tara Tari* sont simples. J'allais mal et je l'ai rencontré. Nous étions à l'arrêt, bloqués à quai tous les deux et nous nous sommes aidés. Nous sommes partis ensemble. Parfois seuls, souvent accompagnés. Simplement, avec le vent. Notre voyage n'invoque ni l'exploit ni la performance. Pour raconter en étant vraie, je devais accepter de retirer ma pudeur à l'évocation de la souffrance et de choses très personnelles. J'ai ôté ce filtre et récemment recommencé l'écriture de mon récit, parce que je comprends l'importance du partage, parce que je l'ai promis à mon oncle bien-aimé à l'aube de son grand repos, et parce que je crois que ce petit bateau aux voiles orange est inspirant. Moi, il m'a inspirée et il m'inspire toujours... Et en plus on s'amuse bien tous les deux !

Par choix, je ne m'épanche pas sur l'origine de mes soucis, pour n'évoquer que ce qui compte ici : la force disruptive que peut avoir tout tourment, et la dynamique reconstructive d'un d'un dessein. L'anxiété est un poison, même pour les plus optimistes d'entre nous, et le remède se trouve souvent dans nos fragilités.



Extraits de :
*Tara Tari, Mes
ailes, ma
liberté,*
Capucine
Trochet, 2020

Introduction

Huit mois de pérégrinations accomplies dans des conditions inaccoutumées, à travers des régions en grande partie inexplorées ne peuvent se raconter en deux ou trois cents pages. Un véritable journal de voyage exigerait plusieurs gros volumes. L'on ne trouvera donc, ici, qu'un résumé des épisodes qui m'ont paru les plus propres à intéresser les lecteurs et à leur donner une idée des régions auxquelles je me suis mêlée de façon intime en tant que chemineau thibétain.

Cette randonnée vers Lhassa sous le déguisement d'une pèlerine mendiane n'est, du reste, elle-même, qu'un épisode de longs voyages qui m'ont retenue en Orient pendant quatorze années successives. [...] Autour du moine-souverain, je trouvai une cour étrange d'ecclésiastiques vêtus de serge grenat sombre, satin jaune et brocart d'or, qui racontaient des histoires fantastiques et parlaient d'un pays de contes de fées. Bien qu'en les écoutant je fisse prudemment la part de l'exagération orientale, je sentais instinctivement que derrière les montagnes couvertes de forêts qui se dressaient devant moi et les lointaines cimes neigeuses pointant au-dessus d'elles, il existait, vraiment, un pays différent de tout autre. Faut-il dire que le désir d'y pénétrer s'empara aussitôt de moi. Ce fut en juin 1912 qu'après un long séjour parmi les Thibétains de l'Himâlaya, je jetai un premier coup d'œil sur le Thibet proprement dit. La lente montée vers les hauts cols fut un enchantement, puis, soudain, m'apparut l'immensité formidable des plateaux thibétains limités au lointain par une sorte de mirage estompé montrant un chaos de cimes mauves et orange coiffées de chapeaux neigeux. Quelle vision inoubliable ! Elle devait me retenir, pour toujours, sous son charme.

L'aspect physique du Thibet n'était cependant pas la seule cause de l'attraction que ce pays exerçait sur moi. Il m'attirait grandement aussi comme orientaliste. [...] Je quittai Jakyendo à la fin de l'hiver accompagnée par un seul domestique. La plupart des cols étaient encore bloqués et notre marche à travers les neiges coudoya le drame. Mon garçon et moi avions heureusement surmonté les obstacles matériels, passé le poste de la frontière sous les fenêtres mêmes du fonctionnaire chargé de sa garde et nous approchions de la Salouen quand nous fûmes arrêtés.

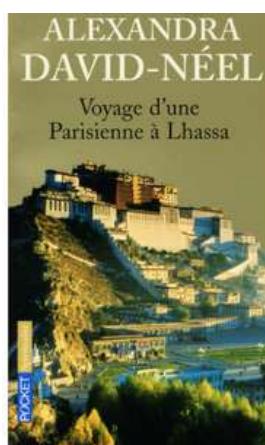
Ce n'était pas que nous eussions été reconnus ; la cause de mon échec venait d'ailleurs. J'avais jugé que dans un voyage de ce genre, parcourant un pays à peu près inconnu, il serait bon, en dehors de mes recherches personnelles, de glaner des documents intéressants pour d'autres.

Mon fils adoptif, le lama Yongden, me suivait à quelques jours de marche en arrière, accompagné d'un domestique et conduisant sept mules. Nous devions nous réunir plus loin. Dans les sacs qu'il transportait, se trouvaient des appareils photographiques, quelques instruments, du papier pour un herbier, etc. Ces choses attirèrent l'attention du fonctionnaire qui examina les bagages et comme il connaissait ma présence à Jakyendo, il se douta que je me trouvais dans les environs. Il empêcha ma petite caravane de passer, lança des soldats à ma recherche dans toutes les directions ; ceux-ci me trouvèrent et ce fut la fin de l'aventure.

La fin pour cette fois, mais j'étais loin de me considérer comme vaincue. J'ai pour principe de ne jamais accepter une défaite, de quelque nature qu'elle puisse être et qui que ce soit qui me l'inflige. C'est même, alors, que l'idée d'aller à Lhassa, restée un peu vague jusqu'à ce moment, devint, chez moi, une décision fermement arrêtée. Aucune revanche ne pouvait surpasser celle-là ; je la voulais et à n'importe quel prix je l'aurais. J'en fis le serment en face du poste-frontière où l'on m'avait reconduite.

Le désir de venger mon propre insuccès n'était pourtant pas uniquement ce à quoi je visais. Je souhaitais, bien davantage, attirer l'attention sur le phénomène, singulier à notre époque, de territoires devenant interdits. »

Alexandra David-Néel, *Voyage d'une Parisienne à Lhassa*, 1927



Explorateur 3 : Nicolas Bouvier

Pour occuper le temps passé à Tabriz, Nicolas Bouvier lit les ouvrages qu'il trouve à la bibliothèque.

« Dans *L'Empire des Steppes*, de Grousset, je trouvai mention d'une infante chinoise dont un Khan de Russie occidentale avait demandé la main. Les émissaires ayant pris quinze ans pour faire l'aller-retour et rapporter une réponse favorable, l'affaire s'était finalement conclue... à la génération suivante. J'aime la lenteur ; en outre, l'espace est une drogue que cette histoire dispensait sans lesiner. En déjeunant, je la racontai à Thierry, et vis sa figure s'allonger. Les lettres qu'il recevait de son amie Flo le confirmaient dans des idées de mariage qu'il ne comptait pas différer d'une génération. Bref, je tombais mal avec ma princesse. Un peu plus tard, retour du bain Iran, je le trouvai sur le point d'éclater. J'allai faire du thé pour lui laisser le temps de se reprendre et quand je revins, c'était : « Je n'en peux plus de cette prison, de cette trappe » - et je ne compris d'abord pas, tant l'égoïsme peut aveugler, qu'il parlait du voyage - « regarde où nous en sommes, après huit mois ! piégés ici. » Il avait déjà assez vu pour peindre toute sa vie, et surtout, l'absence avait mûri un attachement qui souffrirait d'attendre. [...] »

Bon. Je ne voyais guère que la maladie ou l'amour pour interrompre ce genre d'entreprise, et préférais que ce fût l'amour. Il poussait sa vie. J'avais envie d'aller égarer la mienne, par exemple dans un coin de cette Asie centrale dont le voisinage m'intriguait tellement. Avant de m'endormir, j'examinai la vieille carte allemande dont le postier m'avait fait cadeau : les ramifications brunes du Caucase, la tache froide de la Caspienne, et le vert olive de l'Orda des Khirghizes plus vaste à elle seule que tout ce que nous avions parcouru. Ces étendues me donnaient des picotements. C'est tellement agréable aussi, ces grandes images dépliantes de la nature, avec des taches, des niveaux, des moirures, où l'on imagine des cheminements, des aubes, un autre hivernage encore plus retiré, des femmes aux nez éparés, en fichus de couleur, séchant du poisson dans un village de planches au milieu des joncs (un peu puceau, ces désirs de terre vierge ; pas romantiques pourtant, mais relevant plutôt d'un instinct ancien qui pousse à mettre son sort en balance pour accéder à une intensité qui l'élève). J'étais quand même désemparé cette équipe était parfaite et j'avais toujours imaginé que nous bouclerions la boucle ensemble. Cela me paraissait convenu, mais cette convention n'avait probablement plus rien à faire ici. On voyage pour que les choses surviennent et changent ; sans quoi on resterait chez soi. Et quelque chose avait changé pour lui, qui modifiait ses plans. »

Nicolas Bouvier, *L'Usage du monde*, « Le lion et le soleil », 1963 Editions La Découverte, Paris, 2014.

« Avant-propos

Un pas de côté

Je m'étais promis avant mes quarante ans de vivre en ermite au fond des bois. Je me suis installé pendant six mois dans une cabane sibérienne sur les rives du lac Baïkal, à la pointe du cap des Cèdres du Nord. Un village à cent vingt kilomètres, pas de voisins, pas de routes d'accès, parfois, une visite. L'hiver, des températures de -30 °C, l'été des ours sur les berges. Bref, le paradis. J'y ai emporté des livres, des cigares et de la vodka. Le reste — l'espace, le silence et la solitude — était déjà là. Dans ce désert, je me suis inventé une vie sobre et belle, j'ai vécu une existence resserrée autour de gestes simples. J'ai regardé les jours passer, face au lac et à la forêt. J'ai coupé du bois, pêché mon dîner, beaucoup lu, marché dans les montagnes et bu de la vodka, à la fenêtre. La cabane était un poste d'observation idéal pour capter les tressaillements de la nature. J'ai connu l'hiver et le printemps, le bonheur, le désespoir et, finalement, la paix. Au fond de la taïga, je me suis métamorphosé. L'immobilité m'a apporté ce que le voyage ne me procurait plus. Le génie du lieu m'a aidé à apprivoiser le temps. Mon ermitage est devenu le laboratoire de ces transformations. Tous les jours j'ai consigné mes pensées dans un cahier. Ce journal d'ermitage, vous le tenez dans les mains.”

Page 21

“La marque Heinz commercialise une quinzaine de variétés de sauces. Le supermarché d'Irkoutsk les propose toutes et je ne sais pas quoi choisir. J'ai déjà rempli six caddies de pates et de Tabasco. Le camion bleu m'attend. Micha, le chauffeur, n'a pas éteint le moteur, et dehors, il fait -32. Demain, nous quittions Irkoutsk. En trois jours, nous atteindrons la cabane, sur la rive ouest du lac. Je dois terminer les courses aujourd'hui. Je choisis le “super hot tapas” de la gamme Heinz. J'en prends dix-huit bouteilles : trois par mois. Quinze sortes de ketchup. A cause de choses pareilles, j'ai eu envie de quitter ce monde. »

Page 49

“22 février

Une fuite, la vie dans les bois ? La fuite est le nom que les gens ensablés dans les fondrières de l'habitude donnent à l'élan vital. Un jeu ? assurément ! Comment appeler autrement un séjour de réclusion volontaire sur un rivage forestier avec une caisse de livres et des raquettes de neige ? Une quête ? Trop grand mot. Une expérience ? Au sens scientifique, oui. La cabane est un laboratoire. Une paillasse où précipiter ses désirs de liberté, de silence et de solitude. Un champ expérimental où s'inventer une vie ralenti.”

Page 108

“16 mars

Dans le monde que j'ai quitté, la présence des autres exerce un contrôle sur les actes. Elle maintient dans la discipline. En ville, sans le regard de nos voisins, nous nous comporterions moins élégamment. Qui n'a jamais dîné seul debout dans sa cuisine, heureux de n'avoir pas à mettre le couvert, jouissant de bâfrer à grosses lampées une boîte de raviolis froids ? Dans la cabane, le relâchement menace. Combien de Sibériens solitaires, affranchis de tout impératif social, sachant qu'ils ne renvoient une image d'eux-mêmes à personne, finissent avachis sur un lit de mégots à se gratter la gale ? Robinson connaît ce danger et décide, pour ne pas s'avilir, de dîner chaque soir à table et en costume, comme s'il recevait un convive. Nos semblables confirment la réalité du monde. Si l'on ferme les yeux en ville, quel soulagement que la réalité ne s'annule pas : autrui continue à percevoir ! L'ermite est seul, face à la nature. Il demeure l'unique contemplateur du réel, porte le fardeau de la représentation du monde, de sa révélation au regard humain.

L'ennui ne me fait aucune peur. Il y a morsure plus douloureuse : le chagrin de ne pas partager avec un être aimé la beauté des moments vécus. La solitude : ce que les autres perdent à n'être pas auprès de celui qui l'éprouve. A Paris, avant le départ, on me mettait en garde. L'ennui constituerait mon ennemi mortifère ! J'en crèverais ! J'écoutais poliment. Les gens qui parlaient ainsi avaient le sentiment de constituer à eux seuls une distraction formidable. « Réduit à moi seul, je me nourris, il est vrai, de ma propre substance, mais elle ne s'épuise pas... » écrit Rousseau dans les Rêveries. (...) La solitude de Rousseau génère la bonté. Par effet de retour, elle dissoudra le souvenir des vilenies humaines. Elle est le baume appliqué sur la plaie de la méfiance à l'égard des semblables : « J'aime mieux les fuir que les haïr », écrit-il des hommes dans la sixième promenade »

Sylvain Tesson, *Dans les forêts de Sibérie*, 2011

Prolongement : Travailler l'argumentation orale et écrite



Activité 1 - Débat oral - Le Q.Sort

Pourquoi partir à l'aventure?

Vous trouverez ci-dessous une liste de dix propositions/affirmations qui concernent la question ***Pourquoi partir à l'aventure?***

Chacune de ces affirmations doit être **classée** selon que vous y adhériez plus ou moins.

Pour cela, vous pouvez utiliser la grille de distribution des items : il s'agit de reporter chacun des dix numéros dans une des dix cases prévues à cet effet.

1. Partir à l'aventure, c'est se découvrir soi-même.
2. L'exploration est surtout un défi physique.
3. Les aventuriers d'aujourd'hui veulent surtout être célèbres.
4. Écrire son aventure, c'est une manière de ne pas être seul.
5. On ne peut devenir soi qu'en se confrontant à des limites extrêmes et au danger.
6. Partir à l'aventure, c'est fuir la société et ses règles étouffantes.
7. Écrire sur son expérience est plus important que l'avoir vécue.
8. Le courage des explorateurs vient toujours d'une souffrance intérieure.
9. On peut vivre une aventure sans aller au bout du monde.
10. Voyager dans des pays lointains est une forme d'égoïsme quand le monde souffre..

Grille de tri des items :

+ 2					La proposition avec laquelle vous êtes le plus d'accord
+ 1					Les deux propositions que vous trouvez importantes
Neutre					Les propositions non sélectionnées
-1					Les deux propositions qui sont le plus éloignées de votre point de vue
-2					La proposition avec laquelle vous n'êtes absolument pas d'accord

Déroulé:

- à partir du Q-sort (technique du Quotation-sort, triage de citations INRP), constitution de groupes de 3 à 4 personnes.
- chacun opère son propre tri (individuel), complète sa grille et prépare ses arguments (10 min) 10min
- temps d'échanges sur le classement de chacun en le justifiant, au sein de son groupe et élaboration d'une nouvelle grille commune à chaque groupe (10min) 10 min
- mise en commun, oral collectif (10min) 10 min



Pourquoi partir à l'aventure?

Consigne d'écriture : Exprimer ton avis et le justifier avec au moins deux raisons.

Tu t'appuieras sur des **exemples** d'explorateurs rencontrés dans la séquence (Raymond Maufrais, Sylvain Tesson, Alexandra David-Néel, etc.).

Tu peux utiliser ton classement du Q-Sort et le débat avec tes camarades pour t'aider à trouver des idées.

Différenciation (3 niveaux)



Parcours A

Je réponds à la question en suivant ce plan simple :

1. Mon avis général pour commencer : *“je pense qu'il est intéressant de partir à l'aventure, car...”*
2. Première raison + un exemple d'explorateur
3. Deuxième raison + un autre exemple



Parcours B

Je donne mon avis et j'écris deux paragraphes.

Dans chaque paragraphe :

- je donne une idée
- je l'explique
- je donne un exemple concret, en l'illustrant par l'expérience d'un explorateur
- Ma conclusion en une phrase : ce que je retiens de tout ça



Parcours C

Je rédige un texte d'au moins deux paragraphes argumentés

- Je commence mon propos par une phrase d'introduction
- Je m'exprime librement, avec mes mots.
- Je construis mes idées, je les illustre avec des exemples d'explorateurs.
- Je montre que j'ai réfléchi à ce qu'est une aventure aujourd'hui.

Critères - évaluation écrit argumenté	Oui	+/-	Non	Prof
Expression d'un avis clair → Réponse à la question avec un point de vue compréhensible				/2
Deux idées justifiées → Chaque idée est développée et argumentée				/4
Exemples d'explorateurs pertinents → Références concrètes à la séquence, bien intégrées et expliquées				/4
Effort d'organisation → Paragraphes identifiables, idées séparées				/2
Langue correcte (orthographe, syntaxe) → Propos compréhensibles sans difficulté				/2
Total	/14			